

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... \$19.00 \$9.00 \$3.00 \$1.00

POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$2.75 \$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.30 \$1.00 \$0.75

POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.65 \$1.35 \$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE.**

**PRO ARIS ET FOCIS**

**SCIENCES, ARTS.**

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 SEPTEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans  
NEW ORLEANS SHE PUBLISHING  
INC. CO., LIMITED.

BUREAU: 533 rue de Chartres,  
Bateaux Océaniques et Blauville.

Printed at the Post Office at New Orleans,  
Second Class Matter.

## Comment on doit élever les Princes.

Aux manœuvres de 1895, dit un chroniqueur parisien, nous avons vu l'honneur d'être admis plusieurs fois à la table du général Pierron, qui commandait alors le 7e corps d'armée, et dont les observations ont eu lieu hier.

Le genre de Louis Veuillot n'était pas seulement un homme de guerre de premier ordre; mais il devait encore aux hautes situations qu'il avait occupées, à ses nombreux voyages sur les champs de bataille de l'Europe et des Etats-Unis, la connaissance de faits intéressants.

Nous lui avons entendu conter, entre autres, la charmante anecdote que voici et qui honore la noble dynastie des Habsbourg, et même il a bien voulu l'écrire de sa main:

Quand j'étais secrétaire de l'empereur Maximilien, au Mexique, Sa Majesté me fit appeler un matin et me dit d'envoyer, sur sa cassette, une somme de dix mille francs à la comtesse Hadik von Futak, veuve déjà âgée, qui demeurait en Dalmatie.

Comme cesdons sur la cassette menaçaient d'épuiser celle-ci, je trouvais la somme un peu forte; mais j'avais pris pour règle de ne jamais résister immédiatement à un ordre du souverain; j'attendais toujours quelque temps avant de lui soumettre des objections.

Je fus donc trouver le caissier, et je lui fis part de mes réflexions; mais il m'arrêta court, en me répondant:

—Gardez-vous bien d'élever aucune objection. Vous mécontenteriez fort l'Empereur.

Ecoutez:

«En 1848, l'empereur François-Joseph, en montant sur le trône, demanda à son frère, l'archiduc Maximilien, quelle situation il désirait. L'archiduc lui déclara qu'il ne voulait qu'une chose: entrer dans la marine.

—Mais notre marine n'est qu'à l'état d'embryon et tu n'as jamais navigué?

—Peu importe! C'est ma vocation. J'entrerai comme simple aspirant.

—L'empereur fit encore d'autres objections, mais l'archiduc tint bon. Il fut donc décidé qu'il s'embarquerait à bord de la frégate "Schwarzenberg", alors en armement à Pola, et commandée par le capitaine Hadik von Futak. C'était un Dalmate—on sait que la Dalmatie fournissait les meilleurs marins de la république de Venise—mais un Dalmate à écorce rude. Il était resté orphelin de bonne heure: son père avait été, comme général de division, tué à la bataille de Marano.

—A l'annonce qu'il serait un archiduc à bord, le capitaine Hadik ne put maîtriser sa mauvaise humeur: "Quelle plaie! Il fera des embarras, et pas de service!"

—Par une voie inconnue, l'archiduc Maximilien connut le propos et se contenta de dire:

—Je lui montrerai qu'un archiduc sait faire son service.

—La frégate "Schwarzenberg" prit la mer pour parcourir la Méditerranée. En traversant l'Adriatique, elle essuya de gros temps. L'archiduc fut fort éprouvé; aussi, quand le navire jeta l'ancre dans le port de Naples par un beau soleil, ce magnifique panorama lui parut enchanteur; et il se promit d'aller à terre sans tarder.

—Mais un contre-temps se présenta: l'aspirant Maximilien était justement de service ce même jour, de deux heures à quatre heures de l'après-midi.

—Il fit part de son ennui au sé-

crétaire qu'on lui avait laissé. Celui-ci se frappa le front et dit: "Une idée! monseigneur."—Laquelle?—"Que Votre Altesse mette son uniforme d'archiduc et le grand-cordon de Saint-Etienne. On ne pourra lui refuser d'aller à terre!"—"Oui, c'est une riche idée."

—L'archiduc revêt son grand uniforme, monte sur le pont et, saluant respectueusement le commandant, lui dit:

—J'ai l'honneur de vous faire part que l'archiduc Maximilien va à terre.

—Oh! reprit le commandant avec son sang-froid ordinaire, je ne laisserai à personne d'autre que moi l'honneur d'accompagner Votre Altesse Impériale.—Armez la baleinière!

—L'archiduc ne s'attendait guère à cette riposte et pensa "in petto": "Quel boulet aux pieds! Comment aller faire deux doigts de cour aux jolies filles?"

—En accostant le quai de Naples, le capitaine dit à l'archiduc:—Votre Altesse n'ignore pas que notre première visite doit être pour l'ambassadeur de S. M. Impériale et royale apostolique, qui nous présentera à la Cour. Nous aurons ensuite à rendre nos devoirs aux ambassadeurs étrangers.

—Tableau!

—En effet, toute l'après-midi fut consacrée à ces visites officielles, —une vraie corvée dorée sur tranche.

—En revenant au quai, chacun avait les jambes dans les épaules. Il fallut rejoindre le bord.

—L'archiduc, descendu dans sa cabine, conta sa mésaventure à son secrétaire, dont l'idée ne lui sembla plus si riche.

—Il avait à peine fini de quitter son costume d'aspirant et de ranger son melancolique uniforme, quand un mousse frappa à la porte. "Qu'y a-t-il?"—"Le commandant du bord vous demande."

—"Ce n'est pas moi: je viens de le quitter."—"Pardon, c'est vous-même."

—L'aspirant Maximilien arrive sur le pont et aperçoit sur la dunette le commandant du bord, entouré de ses officiers. "Mauvais augure!" pensa-t-il.

—En effet, le vieux loup de mer lui dit: "Aspirant! mais il me semble que je vous ai vu à terre aujourd'hui!" Et, se tournant vers son second: "Est-ce que cet aspirant n'était pas de service?"

—"Pardon, commandant! Il était de quart de deux heures à quatre heures."

—"Comment, monsieur, vous avez manqué à votre service? Trente jours de privation de descende à terre, et quatre heures de faction dans les huniers!—Armez les cabestans pour lever l'ancre!"

—Général PIERRON.

—L'empereur Maximilien, ajouta le général Pierron, m'a dit que le peu qu'il valait il le devait à ce chef inflexible, modèle d'honneur et de fermeté.

—L'archiduc revêt son grand uniforme, monte sur le pont et, saluant respectueusement le commandant, lui dit: "J'ai l'honneur de vous faire part que l'archiduc Maximilien va à terre."

—Oh! reprit le commandant avec son sang-froid ordinaire, je ne laisserai à personne d'autre que moi l'honneur d'accompagner Votre Altesse Impériale.—Armez la baleinière!

—L'archiduc ne s'attendait guère à cette riposte et pensa "in petto": "Quel boulet aux pieds! Comment aller faire deux doigts de cour aux jolies filles?"

—En accostant le quai de Naples, le capitaine dit à l'archiduc:—Votre Altesse n'ignore pas que notre première visite doit être pour l'ambassadeur de S. M. Impériale et royale apostolique, qui nous présentera à la Cour. Nous aurons ensuite à rendre nos devoirs aux ambassadeurs étrangers.

—Tableau! En effet, toute l'après-midi fut consacrée à ces visites officielles, —une vraie corvée dorée sur tranche.

—En revenant au quai, chacun avait les jambes dans les épaules. Il fallut rejoindre le bord.

—L'archiduc, descendu dans sa cabine, conta sa mésaventure à son secrétaire, dont l'idée ne lui sembla plus si riche.

—Il avait à peine fini de quitter son costume d'aspirant et de ranger son melancolique uniforme, quand un mousse frappa à la porte. "Qu'y a-t-il?"—"Le commandant du bord vous demande."

—"Ce n'est pas moi: je viens de le quitter."—"Pardon, c'est vous-même."

—L'aspirant Maximilien arrive sur le pont et aperçoit sur la dunette le commandant du bord, entouré de ses officiers. "Mauvais augure!" pensa-t-il.

—En effet, le vieux loup de mer lui dit: "Aspirant! mais il me semble que je vous ai vu à terre aujourd'hui!" Et, se tournant vers son second: "Est-ce que cet aspirant n'était pas de service?"

—"Pardon, commandant! Il était de quart de deux heures à quatre heures."

—"Comment, monsieur, vous avez manqué à votre service? Trente jours de privation de descende à terre, et quatre heures de faction dans les huniers!—Armez les cabestans pour lever l'ancre!"

—Général PIERRON.

—L'empereur Maximilien, ajouta le général Pierron, m'a dit que le peu qu'il valait il le devait à ce chef inflexible, modèle d'honneur et de fermeté.

## DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

### Les grève en Pologne.

Varsovie, Pologne, Russe, 11 septembre.—Par suite de l'exécution vendredi dernier d'Ivan Ku-pshak, un leader socialiste, condamné par une cour martiale pour avoir incité les ouvriers à commettre des meurtres politiques, tous les ouvriers des fabriques de Varsovie se sont mis en grève aujourd'hui.

Des détachements de cosaques et d'infanterie patrouillent les rues et un grand nombre d'arrestations ont été opérées dans un théâtre de Lodz, la nuit dernière.

Un spectateur qui avait pris place dans une des galeries a rempli la salle de proclamations révolutionnaires.

La police informée de l'incident entouré le théâtre et arrêta 300 spectateurs.

—Mais un contre-temps se présenta: l'aspirant Maximilien était justement de service ce même jour, de deux heures à quatre heures de l'après-midi.

—Il fit part de son ennui au sé-

## EN MANDCHOURIE.

Godzyadani, Mandchourie, 11 septembre.—Le major général Ovanovski, quartier-maître général de l'état-major de Linevitch a été nommé en qualité de plénipotentiaire pour rencontrer les représentants de l'armée japonaise et arranger avec eux les termes d'un armistice.

Godzyadani, 10 septembre. (Retard dans la transmission)—A 1 heure et demi un commissaire japonais portant un pavillon blanc et escorté par 50 soldats est arrivé près d'un avant-poste russe et a remis à l'officier de service qui s'est porté à sa rencontre une lettre du feld-maréchal Oyama adressée au général Linevitch le complétant sur la conclusion de la paix et le priant de nommer des plénipotentiaires russes afin d'arranger les termes d'un armistice.

La lettre annonçait que le feld-maréchal Oyama avait nommé le général Fukushima en qualité de plénipotentiaire et proposait que le village de Chakhed'a fut choisi comme lieu de la rencontre.

Du quartier-général d'Oku, 10 septembre, 11 heures du matin. (Retard dans la transmission)—Le général Fukushima a quitté Kai-Yuan ce matin se dirigeant vers le nord afin de rencontrer les généraux russes et d'arranger avec eux les termes d'un armistice.

Le général japonais a formellement refusé aux correspondants étrangers l'autorisation de l'accompagner.

Les correspondants sont relégués à 30 milles du front de l'armée qui n'a pas encore été informée de la signature du traité de paix.

Il est possible que les termes du traité seront vivement critiqués par les soldats japonais mais on ne craint pas qu'ils se livrent à des démonstrations.

Col de Gunshu, Mandchourie, 11 septembre.—Les soldats russes, avec l'autorisation de leurs officiers, célèbrent par des réjouissances la signature du traité de paix.

La grande majorité des hommes et des officiers paraissent satisfaits du résultat de la conférence de Portsmouth.

Tokio, 11 septembre, 4 heures de l'après-midi.—Le 9 septembre l'armée japonaise qui opère dans le nord de la Corée a envoyé au camp russe un parlementaire porteur d'un pavillon blanc afin d'arranger une cessation des hostilités, mais les Russes ont refusé de traiter, prétendant qu'ils n'avaient encore reçu aucune information de la signature d'un armistice.

Plusieurs légères escarmouches ont été livrées le 9 septembre en Mandchourie.

Deux compagnies d'infanterie russe ont attaqué les avant-postes japonais.

Les Russes furent défaits et s'enfuirent en désordre abandonnant 40 cadavres sur le champ de bataille.

La "Gazette Officielle de Tokio", affirme que les Russes dans la bataille livrée à Vladimiroff et dans les autres engagements qui ont eu lieu dans l'île de Shakaline ont fait emploi de balles dum-dum.

Ces affirmations sont basées sur les rapports des chirurgiens de l'armée.

La "Gazette" déclare aussi que les Russes ont peu respecté le pavillon de la Croix Rouge et ont cruellement traité les prisonniers japonais.

Godzyadani, 10 septembre. (Retard dans la transmission)—A 1 heure et demi un commissaire japonais portant un pavillon blanc et escorté par 50 soldats est arrivé près d'un avant-poste russe et a remis à l'officier de service qui s'est porté à sa rencontre une lettre du feld-maréchal Oyama adressée au général Linevitch le complétant sur la conclusion de la paix et le priant de nommer des plénipotentiaires russes afin d'arranger les termes d'un armistice.

La lettre annonçait que le feld-maréchal Oyama avait nommé le général Fukushima en qualité de plénipotentiaire et proposait que le village de Chakhed'a fut choisi comme lieu de la rencontre.

Du quartier-général d'Oku, 10 septembre, 11 heures du matin. (Retard dans la transmission)—Le général Fukushima a quitté Kai-Yuan ce matin se dirigeant vers le nord afin de rencontrer les généraux russes et d'arranger avec eux les termes d'un armistice.

Le général japonais a formellement refusé aux correspondants étrangers l'autorisation de l'accompagner.

Les correspondants sont relégués à 30 milles du front de l'armée qui n'a pas encore été informée de la signature du traité de paix.

Il est possible que les termes du traité seront vivement critiqués par les soldats japonais mais on ne craint pas qu'ils se livrent à des démonstrations.

### Démision refusée.

Tokio, 11 septembre, 2 p. m.—La démission du ministre de l'Intérieur Yoshikawa n'a pas été acceptée, mais on s'attend à ce qu'elle le soit plus tard. Le conseil privé tient une session spéciale afin de recevoir les rapports du cabinet sur les progrès de la situation à l'intérieur.

Les gouverneurs assemblés à Tokio font des rapports sur la situation dans les provinces et reçoivent des instructions relatives à la politique qu'ils doivent suivre à l'égard des troubles.

Des résolutions ont été adoptées à un mass meeting à Osaka, cet après-midi, dénonçant la politique de paix du gouvernement.

Le "Niroku" de Tokio a encore été suspendu.

### Retour d'une expédition.

Berne, Suisse, 11 septembre.—Un télégramme a été reçu aujourd'hui de l'expédition suisse qui essaye d'atteindre les cimes des Himalayas, disant que le lieutenant Bach a été écrasé par une avalanche et que l'expédition revient.

### La sécheresse dans les Indes.

Simla, Indes Anglaises, 11 septembre.—On annonce que de légères pluies sont tombées à Rajputana et dans d'autres districts frappés par la sécheresse.

Ces pluies venues à propos amélioreront la situation critique des habitants de ces districts.

## Grave Accident à New York.

New York, 11 septembre.—Le déraillement d'un train de la voie élevée à l'intersection de la 53me rue et de la 9me avenue a causé la mort de 9 personnes.

Les blessés sont au nombre d'une trentaine. L'accident est survenu ce matin vers huit heures.

Le train qui se dirigeait au sud suivait la 9me avenue. A l'intersection de la 53me rue, l'aiguille se trouvait ouverte et le train au lieu de continuer sa course sur la voie de la 9me avenue s'engagea dans la voie de la 53me rue.

Le premier wagon était à peine engagé sur cette voie que l'aiguille reconnut son erreur et tenta de la réparer en fermant l'aiguille. Siôt cette manœuvre exécutée le reste du train dérailla.

Le second wagon fut lancé hors de la voie et vint se briser dans la rue. Le quatrième et cinquième wagons, quoique déraillés, ne tombèrent pas. Le quatrième wagon vint frapper avec une violence terrible contre le bâtiment situé à l'angle sud-ouest de la 9me avenue. Ce bâtiment est occupé par Mme Crow.

Au moment de l'accident toute la famille déjeunait. Les voyageurs des quatrième et cinquième wagons réussirent à gagner la rue en sûreté en escaladant les fenêtres de l'appartement occupé par Mme Crow. L'agent de police Edward Moran qui stationnait sous la voie élevée au moment de l'accident a été blessé par les débris du wagon tombé dans la rue. C'est par un hasard miraculeux qu'il a échappé à la mort.

En quelques secondes une excitation intense s'empara des voyageurs qui se trouvaient dans les wagons restés sur la voie.

Les voyageurs du premier car croyant que le motorman était responsable de l'accident l'attaquèrent et lui firent passer un mauvais moment.

Le malheureux se défendit tant bien que mal et réussit à convaincre ses agresseurs qu'il n'était pas responsable de l'accident, rejetant le blâme sur l'aiguilleur.

Ses paroles eurent pour effet de calmer les voyageurs.

Les cadavres des personnes tuées furent transportées au poste de police de la 47me rue.

Une foule nombreuse s'assembla immédiatement devant le poste et une escouade d'agents eut de grandes difficultés à repousser les curieux qui cherchaient à pénétrer dans le bâtiment.

A mesure que la rumeur de l'accident se répandait dans la ville, la foule grossissait, menaçant à tout instant de déborder la police. Une alarme fut sonnée et quelques minutes plus tard les pompiers accourus venaient prêter main forte aux agents.

Le coroner Scholer, qui s'est immédiatement livré à une enquête sur les causes de l'accident a fait les déclarations suivantes:

"Je suis persuadé que l'accident est dû à la négligence criminelle de l'aiguilleur.

En premier lieu il a fait une erreur en laissant ouverte l'aiguille de la 9me avenue et de la 53me rue. Il a encore aggravé cette erreur en refermant l'aiguille au moment où le train était déjà engagé sur une fausse voie.

C'est cette seconde erreur qui a causé le terrible accident et les pertes de vies.

Le coroner Scholer a ordonné l'arrestation de J. W. Johnson, le conducteur du train et de Timothy Higginson, J. McDavitt, W. L. Berry et D. R. Clark, les quatre gardes.

Le motorman Paul Kelly, dont l'adresse est inconnue et C. A. Jankinson, l'aiguilleur de service à l'intersection de la 53me rue et de la 9me Avenue, ont disparu. La police n'a pas encore retrouvé leurs traces.

La cause de l'accident donne lieu à des controverses. Le coroner Scholer et d'autres prétendent que l'aiguilleur est responsable. Par contre M. Hedley, directeur général de l'Interborough Rapid Transit Company, affirme que l'aiguille n'a pas été placée après que le train se fut engagé sur la voie de la 53me rue et que si le train a déraillé c'est par suite de trop grande vitesse en arrivant à un endroit où la courbe de la voie était accentué.

New York, 11 septembre.—Le déraillement d'un train de la voie élevée à l'intersection de la 53me rue et de la 9me avenue a causé la mort de 9 personnes.

Les blessés sont au nombre d'une trentaine. L'accident est survenu ce matin vers huit heures.

Le train qui se dirigeait au sud suivait la 9me avenue. A l'intersection de la 53me rue, l'aiguille se trouvait ouverte et le train au lieu de continuer sa course sur la voie de la 9me avenue s'engagea dans la voie de la 53me rue.

Le premier wagon était à peine engagé sur cette voie que l'aiguille reconnut son erreur et tenta de la réparer en fermant l'aiguille. Siôt cette manœuvre exécutée le reste du train dérailla.

Le second wagon fut lancé hors de la voie et vint se briser dans la rue. Le quatrième et cinquième wagons, quoique déraillés, ne tombèrent pas. Le quatrième wagon vint frapper avec une violence terrible contre le bâtiment situé à l'angle sud-ouest de la 9me avenue. Ce bâtiment est occupé par Mme Crow.

Au moment de l'accident toute la famille déjeunait. Les voyageurs des quatrième et cinquième wagons réussirent à gagner la rue en sûreté en escaladant les fenêtres de l'appartement occupé par Mme Crow. L'agent de police Edward Moran qui stationnait sous la voie élevée au moment de l'accident a été blessé par les débris du wagon tombé dans la rue. C'est par un hasard miraculeux qu'il a échappé à la mort.

En quelques secondes une excitation intense s'empara des voyageurs qui se trouvaient dans les wagons restés sur la voie.

Les voyageurs du premier car croyant que le motorman était responsable de l'accident l'attaquèrent et lui firent passer un mauvais moment.

Le malheureux se défendit tant bien que mal et réussit à convaincre ses agresseurs qu'il n'était pas responsable de l'accident, rejetant le blâme sur l'aiguilleur.

Ses paroles eurent pour effet de calmer les voyageurs.

Les cadavres des personnes tuées furent transportées au poste de police de la 47me rue.

Une foule nombreuse s'assembla immédiatement devant le poste et une escouade d'agents eut de grandes difficultés à repousser les curieux qui cherchaient à pénétrer dans le bâtiment.

A mesure que la rumeur de l'accident se répandait dans la ville, la foule grossissait, menaçant à tout instant de déborder la police. Une alarme fut sonnée et quelques minutes plus tard les pompiers accourus venaient prêter main forte aux agents.

Le coroner Scholer, qui s'est immédiatement livré à une enquête sur les causes de l'accident a fait les déclarations suivantes:

"Je suis persuadé que l'accident est dû à la négligence criminelle de l'aiguilleur.

En premier lieu il a fait une erreur en laissant ouverte l'aiguille de la 9me avenue et de la 53me rue. Il a encore aggravé cette erreur en refermant l'aiguille au moment où le train était déjà engagé sur une fausse voie.

C'est cette seconde erreur qui a causé le terrible accident et les pertes de vies.

Le coroner Scholer a ordonné l'arrestation de J. W. Johnson, le conducteur du train et de Timothy Higginson, J. McDavitt, W. L. Berry et D. R. Clark, les quatre gardes.

Le motorman Paul Kelly, dont l'adresse est inconnue et C. A. Jankinson, l'aiguilleur de service à l'intersection de la 53me rue et de la 9me Avenue, ont disparu. La police n'a pas encore retrouvé leurs traces.

La cause de l'accident donne lieu à des controverses. Le coroner Scholer et d'autres prétendent que l'aiguilleur est responsable. Par contre M. Hedley, directeur général de l'Interborough Rapid Transit Company, affirme que l'aiguille n'a pas été placée après que le train se fut engagé sur la voie de la 53me rue et que si le train a déraillé c'est par suite de trop grande vitesse en arrivant à un endroit où la courbe de la voie était accentué.

**Whitney-Central National Bank,**  
NOUVELLE-ORLEANS.  
**SUCESSEUR DE**  
La Germania National Bank, Whitney National Bank et la Central Bank Savings and Trust Company.

CAPITAL.....\$1,000,000  
RESERVES.....750,000  
PROFITS INDIVIS.....127,953

Comptes sollicités aux conditions les plus favorables des maisons de commerce et d'individus. Attention particulière donnée aux comptes des petits déposants.  
Voûtes de sûreté pour dépôts à des taux raisonnables.

12 sept.—1m.—mar. Joe dim

M. Hedley déclare que le train portait des signaux indiquant qu'il voulait la voie de la 6me avenue et que le motorman, en dépit des signaux qui indiquaient que l'aiguille était placée pour cette voie, a laissé à son train la même vitesse que s'il se dirigeait directement dans la voie de la 9me avenue.

Le premier wagon du train est bien passé sur la courbe. Il n'en a pas été de même du second qui, en quittant, les rails a été projeté dans la rue.

Plus de cinquante personnes se trouvaient dans ce wagon et celles qui n'ont pas été tuées sur le coup ont toute été plus ou moins grièvement blessées.

Le wagon suivant après avoir quitté les rails a été lancé violemment contre le bâtiment qui fait l'angle sud-ouest de la 9me avenue. Plusieurs voyageurs qui se trouvaient dans ce wagon ont été blessés. Les autres cars n'ont pas été endommagés. Six employés de la compagnie ont été arrêtés, mais le motorman Paul Kelly a disparu.

L'aiguilleur affirme énergiquement qu'il a placé l'aiguille comme les signaux du train lui indiquaient. Il rejette tout le blâme sur le motorman.

Cornelius A. Hackinson, l'aiguilleur sur lequel le coroner rejette la responsabilité de la catastrophe a été arrêté à son domicile de la 22me rue Ouest. Il maintient qu'il a bien placé l'aiguille.

M. Henley, le directeur général de la compagnie, explique l'accident comme suit:

"Le train déraillé, circulant sur la 9me avenue, se dirigeait au sud. Les signaux dans la tour d'aiguillage indiquaient que la voie de la 6me avenue était ouverte.

"Le train qui descendait la 9me avenue à toute vitesse n'a pas ralenti en arrivant à l'aiguille. La voie à cet endroit forme une courbe accentuée ce qui explique l'accident.

"Si le motorman avait ralenti la marche de son train comme les règlements l'ordonnent, l'accident eût été probablement évité.

"Il est matériellement impos-

sible que l'aiguilleur ait déplacé son aiguille après que le train se fut engagé sur la voie de la 53me rue. Toutes les déclarations tendant à cet effet sont absolument incorrectes.

D'après les derniers rapports, le nombre des morts est porté à onze et celui des blessés à quarante.

### Maladie du baron Komura.

New York, 11 septembre.—Le départ de la commission de paix qui était fixé à jeudi prochain sera probablement retardé par suite de la maladie du baron Komura qui est confiné en ses appartements du Waldorf-Astoria.

L'état du baron depuis samedi a causé quelque anxiété. L'élévation de sa température ce matin a nécessité une consultation de médecins.

Le Dr William B. Pritchard, qui soigne M. Komura, a déclaré aujourd'hui à un reporter que son malade souffrait d'une congestion intestinale.

### Le choléra en Prusse.

Bromberg, Prusse, 11 septembre.—Sept nouveaux cas de choléra ont été rapportés aujourd'hui de six villages du district de Bromberg. Deux forçats sont morts de cette maladie à Gensen. Le total des cas pour le district de Bromberg, où le choléra a sévi plus fort que partout ailleurs, est de 33 cas et de 15 décès.

—Marienwerder, Prusse Occidentale, 11 septembre.—Six nouveaux cas de choléra et deux décès ont été rapportés de cinq villages du district de Marienwerder.

—Berlin, 11 septembre.—Un bulletin officiel publié cet après-midi à 2 heures annonce que du 9 septembre à midi au 10 septembre à midi 14, cas de choléra et 10 morts ont été rapportés et que du 10 septembre à aujourd'hui à midi les rapports accusent 19 cas et 6 décès, ce qui donne un total de 170 cas et 38 décès depuis le commencement de l'épidémie.

**Ne Courez pas de Chances avec la Fièvre Jaune ou le Choléra**

Faites de votre maison un lieu de sûreté. Nettoyez fréquemment les évier, bols et fossés d'écoulement avec le



**Red Seal Lye**

Il écarte tous les poisons, germes, et odeurs—laisse tout frais et propre.

Dans les Seuls Vases en Ferblanc à Tamisage.

CHERchez TOUS LES EPICERIES.

**P. C. TOMSON & CO.**  
Manufacturers  
PHILADELPHIA, PA.

**Quina-Laroche**  
Le TONIQUE Par Excellence

pendant la Convalescence de

**TOUTE SORTE DE MALADIES**

A toujours été considéré très précieux en temps d'épidémies par les Médecins qui conseillent l'usage de TONIQUES.

**QUINA-LAROCHE**, qu'il soit Simple ou Ferrugineux, excite l'appétit, guérit les maux d'estomac et fortifie les nerfs.

Le QUINA-LAROCHE a eu l'honneur d'être à Paris un prix national de 20,000 Francs, et a aussi reçu Sept Médailles d'Or.

Chez tous les pharmaciens.

**R. FOUGERA & CIE**, Agents pour les E. U., New York.

Incorporée en 1882.

WM. C. FAUR, Jr., Président. LOUIS BUCH, Jr., Secrétaire. F. LANGR, Secrétaire-adj.

**UNION SANITARY Excavating Co.**

Sont prêts sur un prompt avis à nettoyer et désinfecter complètement toutes sortes d'urinoirs, toilettes et latrines en terre, etc. Travaux de première classe. Conditions raisonnables.

**BUREAU, 844 RUE COMMUNE**, près de la rue Baronne, Téléphone 3214.